

## **Le charme de Serina**

A quoi celui-ci tient-il ?

Probablement d'abord à la situation de la petite cité tout au fond de sa vallée et au cœur même des montagnes. Le paysage est magnifique. De là on pourrait rayonner en de nombreuses directions à l'assaut de ces sommités presque encore à vaches, qui ne dépassent guère 1500 m, avec notamment le M. Vaccaregio, à 1474 m et le M. Castello de même altitude.

La localité de Serina quant à elle se situe à 800 mètres et plus. On y respire déjà le bon petit air des hauteurs. Elle est très touristique, encore que cela ne se traduise que par une foule très discrète dans les rues et ruelles qui resteraient tranquilles s'il n'y avait pas l'indésirable présence des véhicules. Que les autorités de ce coin de pays aient autant de peine à gérer la circulation et à offrir à leurs hôtes le plaisir de découvrir des sites sans être gênés par les voitures, est très difficile à comprendre. La voiture reste la reine et la place qu'on lui accorde est démesurée.

Serina est placée tout au fond du Val Serina. Son accès n'est pas des plus aisés, tout au moins le nombre de virages à accomplir fait paraître la distance du double de ce qu'elle est en réalité. Cette situation semble ne gêner personne.

Précisons que pour y arriver il faut passer à Fonte Bracca, l'endroit où naissent les sources qui permettront la mise en bouteille de cette eau minérale bien connue.

Quant à la localité célèbre de San Pellegrino, elle est juste de l'autre côté de la montagne.

Serina, petite cité qui n'en était pas moins le chef-lieu autrefois d'une partie de la Valle Brembana. Fait curieux, quand l'on sait qu'ici nous sommes en un endroit retiré et au cœur des montagnes. Cette situation avait fait la gloire de cette agglomération qui ne présente pourtant pas sur les anciennes photos que l'on peut découvrir d'elle, carte postales pour la plupart, des signes d'une richesse tapageuse. Et pourtant, à la traverser aujourd'hui, on peut non seulement découvrir sa richesse, architecturale surtout, mais comprendre que sa préséance administrative avait autorisé des fonctionnaires, de Venise en particulier, à se construire ici des bâtisses somptueuses. Celles-ci, comme bien d'autres de localités commerçantes, comprennent au rez de nombreuses portes voûtées, véritables arches ouvrant directement sur la rue. Comme dit en d'autres lieux, derrière les grandes portes que l'on ouvrait le jour, se trouvaient des entrepôts, des ateliers, des écuries, bref, tout ce qui est nécessaire à un trafic intense. Celui-ci devait connaître une fin que l'on peut situer lors de l'arrivée des troupes françaises dans l'Italie du Nord et à la fin de la République de Venise qui perdait alors sa suprématie sur la Vénétie et la Lombardie. Une page était tournée, qui allait très certainement appauvrir de manière drastique tout un coin de pays qui se replierait désormais sur lui-même, laissant seules désormais

les localités situées à proximité même des grands axes de se maintenir à flot. Pour les autres, ce serait le retour à la simple agriculture et à la misère.

Serina n'échapperait pas à ce mouvement de repli. Et pourtant, ses richesses architecturales et artistiques ne disparaîtraient pas, que l'on peut contempler avec plaisir aujourd'hui.

Sa ruelle principale voit donc encore présentement cette influence de Venise traduite dans l'architecture. Ces bâtiments sont très impressionnants, et très beaux aussi, et même si les grandes arches n'ont plus la fonction commerçante d'autrefois. On se plaît, n'empêche, à imaginer l'activité intense des siècles passés, cette foule de commerçants sans cesse à l'œuvre, étant sur place, ou au contraire passant d'une vallée à l'autre pour s'en aller bien souvent au-delà des Alpes conduire leurs précieuses marchandises au nord. Le système de taxe, le positionnement des douanes nombreuses, avec quelques-unes carrément dans la montagne, nous échappe.

Sedrina et ses deux fontaines presque aussi vieilles que la cité elle-même.

Sedrina affectée quelque part par un phénomène, où nombre de maisons sont possédées par des personnes âgées que l'on découvre nombreuses à arpenter les rues et ruelles, ou confinées dans un quelconque corridor d'où elles peuvent observer l'activité de la rue. Plusieurs de ces maisons ne sont pas dans un état très reluisant. Il y aurait ici du travail pour une myriade d'entrepreneurs. Mais la jeunesse du village trouve-t-elle du travail sur place, envisage-t-elle de s'y installer à son tour à la place des anciens, ou au contraire pense-t-elle plutôt à prendre la clé des champs ?

Telles sont les questions que nous nous posons en simple touriste. C'est magnifique pour celui qui visite et quittera la cité dans quelques heures, ce peut l'être moins pour des habitants en quête d'un travail permettant de juste gagner sa vie.

Mais bref, nous ne connaissons pas tous les tenants et aboutissants de cette vie économique et il est inutile d'insister. Mieux vaut s'attarder une nouvelle fois, dans ces rues et ruelles au demeurant pleines de charme.



Point de départ La Fenice. On y mange bien et pour trois fois rien ! (comparé à la Suisse, ilot apparu désespérément cher à tout retour d'Italie).



Antica fontana (1606). Detta tricuspide per via delle tre cuspidi piramidali che la sovrastano. Et l'on ne dira pas après cela que la langue italienne est aisée !



Via Cavagnis. On débouchera alors tout au bout sur la Piazza Belotti.



De beaux restes pour cet édifice important et doté d'un certain charme.



Voir et être vu !



Style vénitien pour ces bâtisses à l'architecture somptueuse. S'il n'y avait pas le bruit des voitures sur les pavés de la rue et leur présence indésirable, on se verrait assez habiter l'une ou l'autre. On peut rêver et s'égarer, non !





Ce quartier vraiment nous épaté et nous fascine. Contre les murs des bâtisses, un peu partout, des reproductions des œuvres de Palma Il Vecchio.

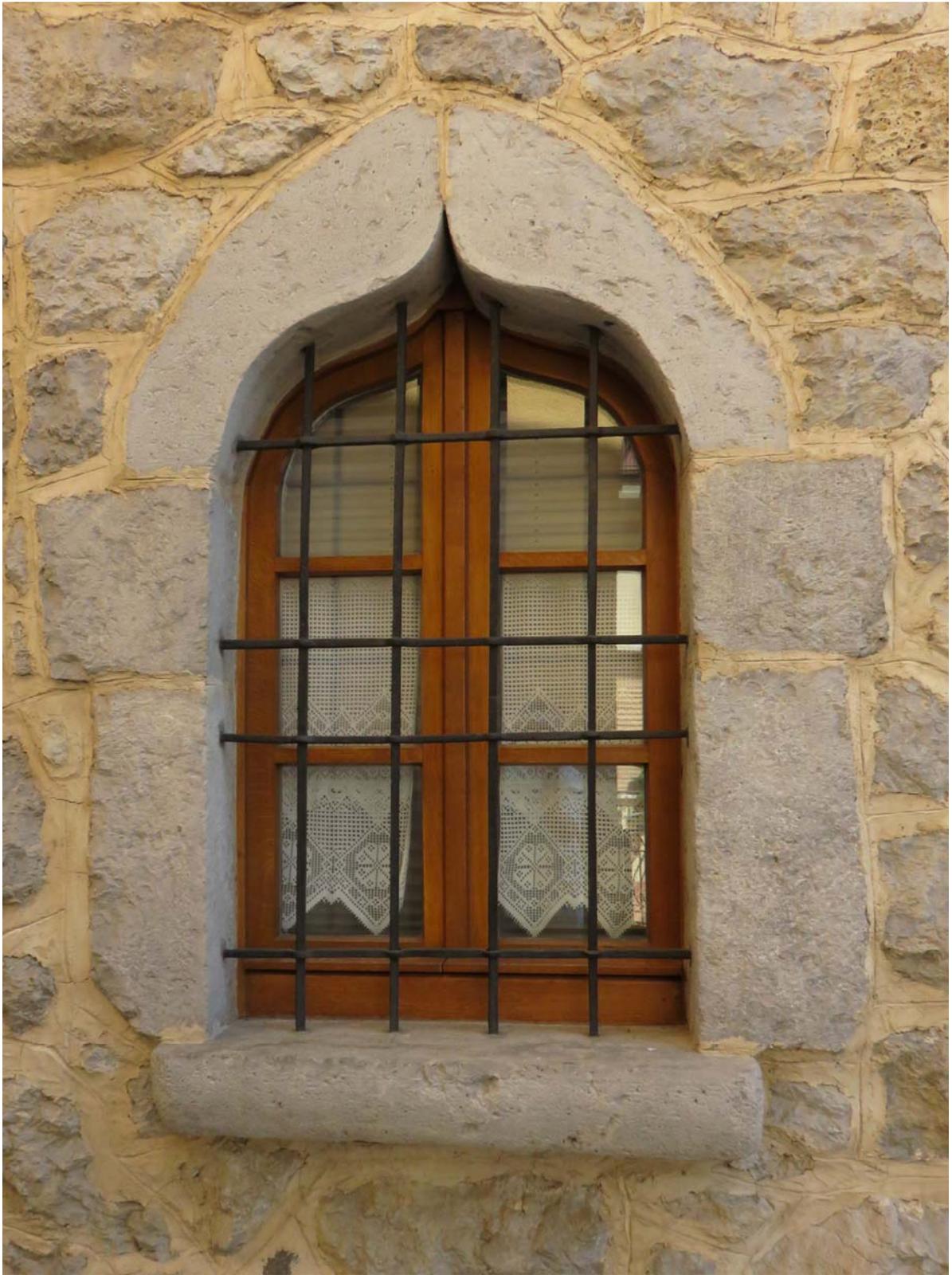


Une deuxième fontaine historique pour Serina.





Au bout de petites ruelles, des passages sous les maisons permettent de poursuivre la découverte.



Des fenêtres somptueuses. Tout y est, la pierre de la façade, la pierre de taille de l'encadrement, le fer forgé de la grille. La fenêtre elle-même a été refaite avec soin et en respectant les six carreaux. Le voile dénote une présence féminine consciente de ce qui est beau.



Un peu partout dans la petite cité le nombre des arcades ayant perdu leur fonction première est impressionnant. On devine qu'il fut d'autres époques où l'agglomération vivait d'un commerce permanent et intense.



L'Italie sombre, c'est-à-dire fasciste, peut vous apparaître au détour de la rue et sur la façade d'une maison. On n'a pas voulu effacer cette maxime. Le nom de Mussolini par contre a été en partie gommé.



La décrépitude de cette maison garde tout son charme. Une fois de plus habitée par une personne âgée.



Vaste et beau bâtiment situé immédiatement en dessous de l'église. Sa fonction nous a échappé.



La monumentale Chiesa Santa Maria Annunciata dont l'intérieur regorge d'œuvres d'art d'une qualité Louvre, Prado, ou encore Ermitage !